

L'arme blindée française pendant la Seconde Guerre mondiale : sclérose, écrasement et renaissance

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'arme blindée française pendant la Seconde Guerre mondiale

Sclérose, écrasement et renaissance

En juin 1940, le général de Gaulle ose affirmer que la France, foudroyée «par la force mécanique», vaincra «par une force mécanique supérieure». Si le *Blitzkrieg* et les graves faiblesses de l'arme blindée française pendant la campagne à l'Ouest sont connus, il n'en va pas de même de la constitution des 1^{re}, 2^e et 5^e divisions blindées, du rôle du général Leclerc dans ce redressement matériel et conceptuel.

■ Col Hervé de Weck

Deux volumes¹, récemment publiés, couvrent l'ensemble de ce vaste sujet. Henri Amoureux, l'auteur de la *Grande histoire des Français sous l'occupation*, les considère comme des «ouvrages de référence». Ils ont d'ailleurs été couronnés par le prix de l'Académie des sciences morales et politiques. Le colonel Gérard Saint-Martin, docteur en histoire, qui appartient à l'arme blindée, évoque d'une manière claire, objective et maîtrisée la genèse du désastre et l'engagement des chars français pendant la campagne de mai 1940. Son premier volume est d'ailleurs une version de sa thèse, remaniée pour la publication.

Dans les vingt ans qui suivent la Première Guerre mondiale, la France perd sa supériorité dans le domaine des blindés. Cela s'explique par des raisons politiques, économiques et sociales. Les armes

de mêlée évoluent séparément sous la direction de responsables sclérosés, qui croient à l'infailibilité des méthodes qui ont donné la victoire en novembre 1918, ce qu'on appelle chez nos voisins «le magistère bleu horizon». Un chapitre est consacré à «Une doctrine décalée» et à «des anomalies symptomatiques», partant l'existence de divisions cuirassées relevant de l'infanterie et de divisions légères mécaniques relevant de la cavalerie. Le «choc des réalités» et l'épreuve des faits auront de quoi tétaniser...

Les neuf batailles livrées par les divisions mécaniques ou cuirassées sont «autopsiées» sur la base de nombreuses archives et de témoignages, tant français qu'étrangers. Pour chacune d'elles, une partie «Description», une partie «Commentaires» et la mise en évidence d'indices qui annoncent déjà la renaissance de l'arme blindée française à partir de 1942. Le colonel Saint-Martin démontre de belle manière l'utilité de l'his-

toire-bataille que d'aucuns décrient encore violemment aujourd'hui, surtout que les différents affrontements sont illustrés par de nombreux schémas bien dessinés, clairs et dépouillés, qui permettent de visualiser ces combats.

Des divisions blindées combattent avec les Alliés

Avant la renaissance, il y a le «temps du doute et de l'espoir»! L'auteur n'occulte pas cette phase délicate qui touche à sa fin avec l'exploit de la 1^{ère} Brigade française libre à Bir-Hakeim. Auparavant, les combats des Forces françaises libres avaient été difficiles et fratricides en Syrie, au Maroc et en Algérie où l'Armée d'Afrique fait un «baroud d'honneur» lors du débarquement anglo-américain. Avec l'aide des Américains, trois divisions blindées françaises, sont mises sur pied en Afrique du Nord. Leur parcours ultérieur s'avère moins

¹ Saint-Martin, Gérard: L'arme blindée française. Préface de Pierre Messmer. 1.2. «Mai-juin 1940! Les blindés français dans la tourmente», tome 1; «1940-1945! Dans le fracas des batailles», tome 2. Paris, Economica, 1998-2000.

facile que ne le prétendaient certains hagiographes. A cause d'une situation franc-française délicate, le Corps expéditionnaire français combat en Italie où ses petites unités blindées se couvrent de gloire.

Le colonel Saint-Martin étudie en parallèle – c'est un «terrain» peu défriché – les trois divisions blindées françaises. Le général de Lattre, qui n'a pas tellement la fibre mécanisée, dispose de deux divisions blindées.

L'historiographie noie généralement ces fers de lance dans la «gangue épique» de la 1^{re} Armée. Saint-Martin met en évidence les prestations de la 1^{re} et de la 5^e DB. Incontestablement, la 2^e DB du général Leclerc est la plus connue des grandes unités blindées françaises, peut-être parce qu'elle a libéré Paris mais aussi parce que son chef n'a pas été mis sous le boisseau

par de Lattre et qu'il prouve qu'il est un commandant de chars, «mobilis in mobile» comme le capitaine Nemo de Jules Verne.

Les opérations des trois divisions blindées françaises mettent en lumière la nécessité de la collaboration interarmes ter-

restre et aérienne. Cette doctrine, alliée à une capacité d'adaptation, qui avait été la clé des succès de la Wehrmacht en 1940 et en 1941, va donner la victoire aux divisions blindées alliées en 1945. Mais quel chemin sanglant et dramatique il a fallu faire!

H. W.



Diminution des budgets militaires et accroissement des services subsidiaires de sécurité

[Les budgets de la défense fondent] comme neige au soleil. A croire que nous avons abordé les îles de la paix éternelle ou que nous voulons laisser le soin à d'autres de s'occuper de notre défense et donc de nos affaires. Il y a là aussi une évolution et un changement dans l'ordre des priorités qui ne laisse pas d'inquiéter toujours plus de citoyennes et de citoyens. A défaut de ses moyens, notre armée voit ses missions élargies très largement aux tâches de protection et de police. A tel point que les engagements dits subsidiaires ont tendance à devenir la règle, souvent au détriment de l'instruction à l'accomplissement de sa mission primaire de défense, fondement et raison d'être de l'armée.

(...) En 2002, sur 304042 jours de service lors de divers engagements, 151873, soit le 50%, ont été accomplis dans le cadre d'engagements subsidiaires de sûreté. L'année précédente, ce domaine représentait seulement un tiers du total. Cet état de fait, provoqué pour une bonne part par le choix de ne pas augmenter les budgets de sécurité au niveau des cantons et des collectivités locales, laisse songeur. Songeur parce que la mission principale de l'armée est d'être en mesure de défendre le pays (...). Les dépenses liées à la défense représentaient encore en 1985 davantage que 20% des dépenses de la Confédération. En 2002, elle n'en représente plus que le 9,4% avec une somme totale de 4533 millions de francs. Selon la planification, les dépenses pour l'armée auront diminué en chiffres réels de 37% entre 1990 et 2005. (Martin Chevallaz, *Le Pays vaudois*, 6 février 2003).